

SEIZE AOÛT

Seize août,
le soleil lance
une nouvelle bûche dans le feu.

Seize août,
la trame de la terre
a des racines ignifugées.

Seize août,
tout près, j'entends la détonation
d'une phrase tirée
à bout portant.

Seize Août,
jouant avec l'ombre et la lumière,
mes doigts délivrent, de leur vols séquentiels,
comme un mince sourire entrebâillant
les lourdes portes du ciel.

GALETS ET DIAMANTS

à Alexia, la sirène de Fécamp

Roulons notre joie comme roule une meule de foin.
Le soleil est en elle, le soleil est en nous.

Il nous rudoie pour l'insolence de nos silences.

Il nous parle, nous guide, nous rassure,
efface ce qui nous freine.

Roulons notre joie comme, dans les bras de la mer,
se roule une vague.

Elle aussi est en nous, et ce, depuis toujours.

Elle nous soulève, nous emporte, nous soulage,
transformant nos anciens galets
en éclatants diamants.

LA BELLE CLARTÉ

à Coline

La belle clarté a lavé nos prières de peu,
mariant nos pensées à la cérémonie de la vie.

Un trouble frêle contre une preuve violente.
Une trouble fête contre un monceau d'oubli.

Si nos yeux n'ont de cesse de réinventer le jour,
il y a là à voir avec notre enfance.

Notre enfance de caracoles,
de genoux griffés par le gravier,
de peaux qui éprouvent l'air,
de chansons enjouées luttant contre le muet des choses,
et de pensées naïves gravitant dans le frais de l'automne.

LES PAUPIÈRES

Sous les paupières de la nuit,
l'éclair de l'instant.

Une paresse qui sonne vrai.

Une paresse qui, dans l'ombre, se perd.

Même si l'on n'a pas toujours les mots qu'il faut
pour dire la beauté désespérante de la vie.

Cette beauté poignardée lorsqu'elle nous échappe.

Cette beauté qui persistera et nous survivra
sous les lignes tremblantes des pins inclinés,
dans nos soupirs gardés secrets.